

fe ma

version

Midi Libre
L'INDÉPENDANT

femina.fr

rufo

CE QU'IL PENSE
DE L'ÉCOLE

10 romans à ne
pas manquer

DOSSIER
CES AUTRES MÉDECINES
QUI NOUS FONT DU BIEN

SOCIÉTÉ
Le texto,
un faux ami ?

MODE

vive les

petits prix!

ON A
RENCONTRE
VALERIA
BRUNITEDESCHI

COUPLE
J'ÉVITE
LES PIÈGES

Semaine du 21 au 27 octobre 2013

N° 603 - Supplément de Midi Libre du 20 octobre 2013 - Ne peut être vendu séparément - Prix marqué sur le quotidien - Commissions paritaires n° 0115 C 85928 - 0215 C 86025.

LE TEXTO ami ou ennemi?

Le nombre de SMS explose et le phénomène touche toutes les générations et toutes les professions... Progrès ou dérive?

Pour organiser, annuler, confirmer, se géolocaliser, féliciter, s'excuser, mais aussi blaguer, se réconcilier... le texto n'a pas son pareil. Rapide, discret et surtout quasi gratuit, il est devenu un moyen de communication à part entière. L'an passé, 65 % des Français en envoyaient régulièrement et leur nombre ne cesse de s'accroître : 14 par semaine par utilisateur en 2008, 108 en 2012. Même si 37 % des sexagénaires et 13 % des 70 ans et plus « textotent » régulièrement, la palme revient aux 12-17 ans, avec plus de 250 SMS par semaine!

« Ces adolescents les utilisent en mode "ping-pong", sous forme de dialogue continu, voire de conversation collective grâce à l'envoi multiple », observe la sociologue Catherine Lejealle, auteure de *la Télévision mobile. Usages, contenus et nomadisme* (L'Harmattan).

Le SMS est devenu un passe-temps

Utilisé à l'origine pour faciliter la micro-organisation interpersonnelle ou communiquer « sans déranger », le texto s'est enrichi d'une fonction supplémentaire : converser en mode quasi synchrone, le « TFK ? » (traduisez par « Tu fais quoi ? »). Ce qui fait dire au philosophe Jean-Claude

INFO +
En moins de dix ans,
le nombre de SMS envoyés
a été multiplié par dix,
selon une enquête du
Credoc de juin 2012.

Monod, auteur d'*Ecrire à l'heure du tout-message* (Flammarion), que « le SMS ne fait plus gagner de temps mais est devenu un passe-temps essentiel ». « On va hypervite pour écrire, s'enthousiasme Antoine, 22 ans. Du coup, on commente des trucs qui nous sont arrivés... On ne le ferait pas au téléphone. Et dans le métro, on ne gêne personne. » **Si le texto permet de rester en lien avec sa tribu en faisant gagner du temps, il a aussi une vertu plus officieuse.** « Il prévient l'embarras du face-à-face, souligne Jean-Claude Monod. Parler à quelqu'un ou lui téléphoner reste une opération physique engageant la voix, et donc nos affects. » « Il y a des fois où tu te dis qu'avec le texto écrit ça passera mieux », confie Charlotte, 31 ans. De fait, on est sûr d'être lu, entendu, sans gêner ni être interrompu. Pas étonnant par conséquent que les deux tiers divulguent des

contenus à forte résonance relationnelle* : coups de gueule, excuses, réconciliations, remerciements, déclarations d'amour, blagues, marques d'attention...

De la délicatesse à la goujaterie

« Il m'est arrivé d'envoyer un "Je pense à toi" à ma meilleure amie quand je sens qu'elle ne va pas très bien, mais qu'elle n'a pas envie d'en parler. Je sais qu'elle capte mon message, que c'est une manière de dire : "Je suis à ta disposition" sans lui poser de questions », explique Agnès, 35 ans. Avec le texto, on ose, on tend des perches, on se désinhibe, laissant l'autre libre de répondre ou pas, ce qui est, dans les deux cas, une réponse. C'est le paradis du message discret, timide... Avec son revers, celui du texto désinvolte ou lâche, qui limite



l'échange au minimum. « J'ai des amis qui ne savent plus me parler que par texto, soupire Anne, 40 ans. C'est très désagréable, j'ai parfois l'impression que c'est une manière de me dire : "Je n'ai pas envie de discuter avec toi, j'ai une question concrète à te poser et j'attends une réponse concrète." » Nathalie, elle, n'oubliera jamais la violence du SMS qu'elle a reçu en pleine nuit, son amoureux la « larguant » en trois lignes. Les dérives existent et font très mal. C'est la double peine pour le destinataire qui, non content d'apprendre la triste nouvelle de cette manière, peut relire à loisir les accusations proférées à son encontre.

« Apprendre une mauvaise nouvelle par texto est d'autant plus violent que l'émetteur n'y met généralement pas les formes, ce qui est préoccupant, s'inquiète Jean-Claude Monod. Car la formule de courtoisie n'est pas qu'un simple vernis. C'est l'emballage cadeau qui introduit de la délicatesse dans les rapports sociaux. » Et combien de messages mal interprétés sèment la zizanie !

Une consommation frénétique

Serions-nous tombés sous l'emprise de ces petits messages qui nous rappellent qu'on existe pour les autres ? Car telle est leur utilité indirecte : permettre de rester connecté à ses proches, « mais aussi resserrer des liens, souligne le sociologue Gérard Gaglio. On multiplie les marques d'attention, on conserve les messages qui touchent ». Une sorte de « doudou » rassurant, mais perturbant la concentration et les apprentissages, dénoncent les professeurs et... les chefs d'entreprise. **Ainsi, il deviendrait impossible pour un Français de rester concentré plus de douze minutes sur son travail sans être interrompu,** révèle une enquête réalisée en juin 2010**, la quasi-totalité des employés ou cadres déclarant vouloir être informés en temps réel ! « Le désir de communiquer s'est transformé, pour certains, en besoin chronique », note Catherine Lejealle. Jusqu'à l'addiction ? « Les dérives ne font que renforcer des pathologies existantes. Si j'ai une agouisse

d'abandon, je vais submerger mon interlocuteur de SMS ! Si je suis impatient, je vais le devenir peut-être plus encore », souligne le psychanalyste Serge Tisseron, auteur de *Virtuel, mon amour* (Albin Michel). Un point de vue confirmé par le Pr Antoine Pelissolo, psychiatre, auteur du livre *les Phobies : faut-il en avoir peur ?* (Le Cavalier bleu) : « La plupart des personnes développant des troubles autour des cyberdépendances sont essentiellement des jeunes en difficulté (dépressions, anxiété, psychoses...) qui ont besoin d'une aide globale pour espérer contrôler leurs différents symptômes. » Certaines cliniques et associations spécialisées dans la prise en charge des addictions, comme la clinique Priory, à Londres, ou l'Association de psychothérapeutes pour le traitement des addictions (APTA), à Genève, développent un suivi spécifique des rares patients atteints, selon elles, de dépendance aux SMS. Des patients qui utilisent pendant plus de sept heures par jour la fonction SMS de leur mobile – au point de se retrouver atteints de douleurs articulaires dans les doigts – négligent leur travail, leurs amis... et peuvent même mettre leur vie et celle des autres en danger, quand ils « textotent » en voiture par exemple.

L'important est de savoir déconnecter

Serge Tisseron se veut rassurant. « **Les nouvelles technologies numériques permettent de mettre en scène les trois grands désirs pérennes de l'être humain** : entrer en contact avec ses semblables et faire en sorte qu'il y ait toujours quelqu'un qui pense à nous ("Coucou, c'est moi !"), être reconnu en valorisant son expérience ("Je te recommande un super resto...") et jouer à cache-cache pour susciter le désir de l'autre (en faisant la sourde oreille ou en ne répondant pas tout de suite...). » Mais tous les pys sont d'accord sur un point : il faut penser à se déconnecter aux moments clés (retrouvailles avec un proche, tâche exigeant de la concentration), résister à la tentation de répondre instantanément et prendre le temps, dans le bus, une file d'attente, d'observer, de réfléchir, de rêver...

Par Valérie Josselin

* Gérard Gaglio, « La Pratique du SMS », Consommations & Sociétés, 2004.

** « Les nouveaux temps de travail », étude réalisée par courriel auprès de 4 150 salariés par Sciforma, éditeur du logiciel PSNext.

3 QUESTIONS À

RACHEL PANCKHURST



Maître de conférences en linguistique-informatique à l'université Paul-Valéry-Montpellier 3. En 2011, cette chercheuse et son équipe ont recueilli un corpus de 93 085 SMS envoyés* (en cours d'analyse). Premières conclusions...

1 Un nouveau langage est-il en train d'apparaître ?

Il ne s'agit pas d'un langage, mais d'une nouvelle orthographe. Contrairement aux collégiens, qui écrivent en abrégé pour renforcer leur sentiment d'appartenance à un groupe, les lycéens et les étudiants reviennent au français standardisé, considéré comme moins regard. Les SMS permettent à de nouveaux publics d'accéder à l'écrit : personnes complexées par leur orthographe, écrivant des SMS dans des langues jusqu'à présent exclusivement orales...

2 Les puristes craignent un appauvrissement de la langue.

Pour nous, linguistes, cela implique un enrichissement de la langue. Des pratiques linguistiques font leur apparition : insertion de mots étrangers en milieu de phrase, utilisation d'« insultes mots doux » (« Trop hâte de te voir, ma greluce ») ou de questions-réponses en rafale (« Yop je passe te chercher ? A moto ? En auto ? A vélo ? »), nouveaux mots (*chocobisous, tristounitude, dodoter, cinémater, facebooker, psychoter*), abréviations sémantisées (où seul le contexte permet de déterminer le mot utilisé)...

3 Faut-il s'inquiéter pour l'avenir scolaire de nos enfants ?

Les jeunes savent manier tous les registres. Plusieurs études laisseraient entendre que les élèves qui maîtrisent le mieux les codes de l'écriture SMS seraient meilleurs en orthographe. Une question demeure : quel serait l'impact des SMS sur l'acquisition de l'écriture et de la lecture si les écoliers – qui n'ont pas acquis en primaire les règles grammaticales – avaient un téléphone portable ?

* Dans le cadre du projet « Sud4science Languedoc-Roussillon ». Rens. sur sud4science.org.